

research methods and results are examined by Monica Negoescu in this book. The author analyzes the new perspective opened by this female Transylvanian Saxon scholar on the Romanian traditions and rituals. Pauline Schullerus witnessed many religious processions during her childhood years in the countryside and consequently she wrote several studies on incantations, the use of herbs in healing procedures or in different rituals. All her first-hand experiences and the way in which she presented them in her works contributed to the creation of a genuine picture of the Transylvanian village life.

All these cultural and anthropological, social and historical facts are brought together in a captivating manner, efficiently combining the results of scientific research with the fascinating writing style. The book is very interesting and compelling, very well-documented, being suitable for readers who wish to get acquainted with the Transylvanian rural traditions, rituals and cultural life.

In our opinion, Monica Negoescu's work should become a coursebook for philology students who are interested in the Transylvanian intercultural Saxon-Romanian relationship and in the social and historical context of the 19th century. □

BOGDANA-CRISTINA-LAURA NEDELCU

MIRCEA-GHEORGHE ABRUDAN

Protopopul Aurel Munteanu (1882-1940), martir al poporului român și mucenic al Bisericii Ortodoxe

(Le Doyen Aurel Munteanu, 1882-1940, martyr du peuple roumain et de l'Église orthodoxe)

Avant-propos par ANDREI ANDREICUȚ,

postface par VASILE PUȘCAȘ

Cluj-Napoca, Renașterea, 2020

LES EXPÉRIENCES de huit décennies qui nous séparent du soi-disant arbitrage de Vienne et de la série de tragédies individuelles et collectives qui s'ensuivirent n'ont pas conféré à l'écrit historique sur ce thème la propension au détachement objectif, élément indispensable à toute recherche en quête de la vérité. La dimension militante du discours historiographique des auteurs issus des deux nations impliquées est le résultat d'un cumul de circonstances objectives. Il s'agit, d'une part, de l'impact de ces événements sur deux réalités qui continuent à générer des défis dans le mental public contemporain, l'État et la Nation, de l'autre, du subjectivisme imposé par les affiliations ethniques et étiques des auteurs ainsi que de la pression que l'intégration de ces thèmes du passé récent dans le patrimoine de l'acte de propagande officielle a exercée sur l'effort honnête de reconstitution du passé. La succession des événements et la conduite des acteurs politiques et diplomatiques impliqués sont connues en détail, et la dynamique de ces événements est éloquente pour l'histoire du droit international ou pour la réflexion sur les conséquences que la Grande Guerre a eues sur les évolutions politiques et ethniques en Europe centrale-orientale. Par contre, leur impact au niveau de la perception des communautés roumaine et hon-

groise a généré la tentation de les mettre au service des causes politiques, depuis le nationalisme revanchard à l'internationalisme prolétaire propre aux régimes staliens et à la propagande national-communiste ou bien de les abandonner pour des raisons d'opportunité, sous les auspices de l'engagement commun dans le projet de construction européenne.

La monographie publiée par l'historien Mircea-Gheorghe Abrudan se distingue au sein de ce spectre interprétatif, principalement par un sujet moins fréquenté par l'histoire politique : la biographie d'un hiérarque de l'Église orthodoxe transylvaine dont le sacrifice incorpore de véritables valences spirituelles, tout en suggérant de manière prémonitoire la tragédie collective des Roumains, victimes des expériences idéologiques. Si les données de cet assassinat, accepté partiellement comme tel par les autorités hongroises, avaient fait l'objet de plusieurs restitutions documentaires et d'actes juridiques réparateurs, la démarche de l'auteur justifie pleinement son statut scientifique par la multitude de sources documentaires employées, dont quelques-unes inédites, par l'appel à des données spécifiques de l'histoire orale et à des actes officiels antérieurement inaccessibles et, surtout, par l'élargissement de l'aire de recherche des événements traditionnellement circonscrits au politique. L'admiration déclarée de l'auteur pour la personnalité de ce hiérarque ne porte pas atteinte à la cohérence de l'effort de reconstitution de sa vie et sa carrière, comme en témoigne le vaste appareil critique mis à la disposition du lecteur intéressé par des recherches approfondies sur des thématiques similaires.

L'exposition proprement-dite est précédée d'un succinct et édifiant avant-propos appartenant à l'évêque métropolitain Andrei Andreicuț. Il insiste sur les fondements évangéliques ayant inspiré l'activité

pastorale et l'œuvre culturelle du martyr transylvain, ainsi que sur les significations profondes du sacrifice pour la conscience collective et l'existence même de l'homme contemporain. Les notations préliminaires de l'auteur placent la démarche historiographique en relation avec le moment commémoratif et proposent une restitution biographique du hiérarque en suivant sa dimension humaine. L'incursion dans l'historiographie inspirée par cette personnalité de l'orthodoxie transylvaine passe en revue les trois premières biographies du doyen – deux restées en manuscrit et une troisième, appartenant au professeur Nicolae Steiu, publiée –, ainsi que plusieurs mentions concernant les autres sources utilisées, tels que les actes paroissiaux et les écrits de Aurel Munteanu. L'exkurs biographique continue par une évocation succincte de son enfance, qu'il a passée au milieu de la communauté de Merghindeal, de ses études de théologie didactique et des missions précoces au service de la communauté. Son activité pastorale à Valea Drăganului est esquissée dans le chapitre suivant, qui témoigne d'un observateur lucide de l'état précaire de cette communauté mais aussi d'un vecteur actif du progrès social et culturel, grâce à son implication dans les activités de l'ASTRA (Association transylvaine pour la littérature et la culture du peuple roumain) et à la collaboration à des revues roumaines de Transylvanie. L'observateur eut l'opportunité d'entrer en contact avec la dimension concrète de sa mission spirituelle orthodoxe, le travail persévérant au bénéfice des autres, dans l'esprit de la dévotion christique et de l'engagement au service de la cause nationale. Les efforts du père Aurel ne passèrent pas inaperçus par les paroissiens et lui valurent l'élection comme doyen de Huedin, ce qui l'encouragea à s'impliquer plus activement dans la vie de la communauté. Cette impli-

cation s'est matérialisée dans la construction de l'église orthodoxe de Huedin et la création d'un département local de l'ASTRA, dans l'organisation de conférences sur des thèmes d'actualité et dans une attitude civique et politique d'exception à un moment de revirement des actions révisionnistes. Le clerc se révéla aussi un passionné d'histoire de la Transylvanie et de littérature universelle, comme l'atteste le projet de son ouvrage sur John Milton.

La section suivante marque l'entrée de la communauté orthodoxe du doyenné de Huedin en une connexion tragique avec l'histoire politique, suite aux nouvelles frontières roumano-hongroises établies par le Diktat du 30 août 1940 et à l'assassinat du doyen Aurel Munteanu le 10 septembre de la même année. Cet épisode est reconstitué par l'appel à des documents officiels rédigés au cours de l'enquête formelle entreprise par les autorités hongroises et du procès jugé au Tribunal du Peuple de Cluj, en 1946. Le lynchage du clerc roumain, œuvre des membres de la Garde nationale hongroise en complicité avec les autorités locales a généré des réactions de condamnation ferme dans les milieux ecclésiastiques et académiques roumaines. Cette réaction n'a pourtant pas altéré les options éthiques de l'orthodoxie à laquelle le martyr avait dédié toute sa vie, celles de l'amour et du pardon au nom de la Résurrection, évoquées *expressis verbis* dans le discours du métropolitain Nicolae Colan. La narration des faits avec l'exactitude du détail spécifique du document juridique est suivie de l'évocation de la postérité du père Aurel Munteanu, honoré en Roumanie des années 1940, ignoré durant l'expérience stalinienne et récupéré partiellement à partir des années 1970. Les notations finales de l'auteur réitèrent l'émancipation du sujet de l'empreinte de toute interpré-

tation nationaliste et xénophobe, se constituant en une profession de foi, dans le sens d'établir une relation de causalité entre l'appartenance nationale et confessionnelle du doyen et son assassinat comme ennemi de l'État totalitaire. La postface due au professeur Vasile Pușcaș est inspirée par l'attitude déférente à l'égard du clerc martyr et propose une succincte mais substantielle réflexion sur le rôle des élites dans le progrès de la société et leur relation avec les régimes politiques d'occupation ou totalitaires. La publication de quelques sermons et écrits du doyen Aurel Munteanu offre au lecteur l'opportunité de connaître de manière directe le profil culturel et moral de ce représentant du clergé transylvain et les coordonnées de sa mission pastorale.

C'est la biographie d'un représentant de l'élite locale transylvaine, victime de circonstances historiques tragiques, qui avaient finalement conduit à la perte de dizaines de millions de vie humaines sacrifiées au nom de quelques idéologies exclusives, condamnées comme telles par la communauté internationale à la fin de la Seconde Guerre mondiale. Elle s'inscrit dans la série des autres sacrifices que l'engagement au service de la communauté d'origine avait imposés au clergé et au peuple, depuis Tănase Todoran (1659-1763) au saints des prisons. Cette multitude de tragédies personnelles pourrait paraître sans intérêt pour les options éthiques d'une individualité captivée par ses propres capacités, mais captive de l'instinct de conservation et du hasard moral inhérent à la compétition qui caractérise le monde contemporain. D'autre part, l'observateur mis en garde par le revirement du militantisme identitaire et par les risques de l'escalade des attitudes xénophobes peut trouver dans ces notations une certaine image de la chemise tachée de sang, de nature à

réactualiser des failles que l'expérience de l'intégration européenne n'a pas réussi à totalement anéantir.

Pourtant, la reconstitution de la biographie et du martyre du doyen Aurel Munteanu a des significations incontestables pour les interrogations issues du discours historique roumain contemporain et particulièrement des significations éthiques. D'un point de vue historiographique, la carrière du martyr transylvain explique la survie de cette énigme indéchiffrable pour Ferdinand Lot, à savoir la survie du peuple roumain dans la succession de la dissolution du monde romain, des migrations et de la précarité politique de la région. Cette survie a été assurée par la résistance passive, mais tout aussi ferme, de ceux qui sont restés payer le prix de la loyauté envers leur foi, leur nation et leurs propres convictions, sans tenir compte du fait que l'État auquel ils avaient adhéré plus de deux décennies auparavant les a abandonnés. Ce refus d'une retraite honorable à l'intérieur des frontières établies par l'arbitrage de Vienne anticipe le destin de toute l'élite roumaine, qui a réussi à se sauver en 1940 mais a dû subir la persécution communiste et les expériences de la rééducation. Du point de vue de l'histoire de l'Église, les événements racontés amendent les préjugés intensément fréquentés par les promoteurs des opinions anticléricales en ce qui concerne l'obédience des hommes de l'Église à l'égard du pouvoir politique et leur complicité avec les auteurs des crimes contre l'humanité et établissent une différence nette entre auteurs, complices et victimes.

D'autre part, la tragédie du hiérarque roumain met en évidence une fois de plus que l'inoculation des produits spéculatifs du nationalisme revanchard dans les débats intellectuels de l'entre-deux-guerres risque d'affecter gravement les communautés lo-

cales déjà bouleversées par la dérive du monde capitaliste et les transferts de loyautés ayant accompagné les modifications des affiliations étatiques. Non en dernier lieu, cet épisode de l'histoire relativement récente est un défi pour les repères éthiques du passé et du présent. Ceux qui s'identifient au message christique et témoignent de leur conviction en la résurrection de Jésus-Christ trouvent dans la vie et le martyre du doyen de Huedin un exemple d'amour pour sa communauté spirituelle. C'est un amour qui affranchit l'homme des contraintes que lui impose son existence terrestre et lui assure une liberté inaliénable par rapport aux répressions de l'État totalitaire, à la violence collective, à son potentiel dégénératif et aux anxiétés engendrées par la solitude du monde contemporain. En même temps, le libre penseur pourra reconnaître dans la conduite du protagoniste la fermeté et le dévouement d'une personnalité d'exception, qui soutient ses propres convictions au risque de subir les conséquences de l'exclusivisme national. En dernière instance, le martyre du doyen Aurel Munteanu peut constituer pour chacun d'entre nous une bonne occasion de réfléchir sur nos propres vulnérabilités, telles la disponibilité au compromis, la primauté donnée aux opportunités et au succès facile. Il est aussi un appel indirect à la générosité, au dévouement et à l'altruisme, ainsi que l'illustration d'une thèse véhiculée par l'orthodoxie roumaine dans l'entre-deux-guerres, suivant laquelle la mesure de notre foi chrétienne est le sacrifice. Il ne s'agit pas d'un sacrifice inspiré par la passion autodestructive du fanatisme, mais bien du sacrifice comme acte qui unit le principe chrétien de l'amour pour son proche à la dimension thaumaturgique du pardon.

□

FLORIAN DUMITRU SOPORAN